Biographie et intimité des Lumières à nos jours, études réunies et publiées par Daniel Madelénat

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7265>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7265

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

Pagination : 160-161

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « *Biographie et intimité des Lumières à nos jours, études réunies et publiées par Daniel Madelénat* », *Studi Francesi* [En ligne], 160 (LIV | I) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 10 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7265> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7265>

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Biographie et intimité des Lumières à nos jours, études réunies et publiées par Daniel Madelénat

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Biographie et intimité des Lumières à nos jours*, études réunies et publiées par Daniel MADELÉNAT, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2008, pp. 282.

- 1 Alors que la sphère de l'intime est de nos jours menacée et perd ses repères et ses limites – qu'on pense au déballage de la «peopleisation» –, il est utile de revenir à l'«ancrage dix-neuviémiste» de la biographie, aux convergences entre biographie et intimité, au désir d'intimité. Les biographes du XIX^e siècle ont tous voulu atteindre l'intériorité, percer le mystère d'une âme, en s'exposant parfois au péril des interprétations arbitraires, comme le rappelle Daniel MADELÉNAT dans sa préface (pp. 9-33) où est retracé le parcours d'une forme d'abord mineure qui prendra sa revanche avec les Lumières, non sans céder à quelques vertiges et connaître bien des dévaluations dans son désir d'atteindre la singularité d'un individu. C'est l'histoire de l'intimité libérée dans la biographie, depuis deux siècles, que ces études éclairent, dans quatre sections: «Entre Lumières et Romantisme», «Intimités romantiques», «Biographie et intime au XIX^e siècle», «Perspectives contemporaines».
- 2 Plutôt que d'étudier des lettres familières, Éric FRANCALANZA (pp. 37-55) a préféré la correspondance littéraire rédigée par Suard pour le margrave de Bayreuth entre 1773 et 1775, soit une cinquantaine de lettres dans lesquelles, à travers la réfraction de la vie littéraire du temps jusque dans le détail anecdotique, se mêlent l'intime et le biographique. Suard, bon connaisseur de la langue et de la littérature françaises, réussit à créer une véritable complicité morale avec son destinataire. Rodolphe BAUDIN (pp. 57-68) a choisi un exemple canonique: la vie d'Alexandre Radichtev (1749-1802),

auteur du fameux pamphlet qu'est le *Voyage de Pétersbourg à Moscou*, racontée dans les deux opus biographiques que sont *La Vie de Fédor Vassiliévitch Ouchakov* (écrit en 1789), bref récit reliquaire, et *La Vie de Philarète* (1790), texte fictionnel inachevé dans lequel Radichtev invente une psychologie absente de son hypotexte et utilise ses propres souvenirs, non sans y ajouter des éléments nouveaux. Il ne s'agit pas simplement d'un *rewriting*, mais d'une «lecture dirigée» pour assurer la pérennité de sa propre existence. Avec *Le Matamore ébouriffé* de Michel Chaillou (2002), Daniel MADELÉNAT (pp. 70-80) dispose d'un bel exemple d'enquête biographique où s'entremêlent l'attesté et l'imaginaire, menée par un policier chargé de séparer le vrai du faux dans la culpabilité et les mérites de Mirabeau. Victime de l'excès du désir biographique, l'enquêteur à la recherche du «fantôme» de Mira-

beau se perdra dans d'interminables préliminaires et sera victime de bien des malentendus. Autre forme de l'excès de ce même désir: «les égarements biographiques» de Barbey d'Aurevilly dans *Du Dandysme et de George Brummel*. Céline BRICAULT (pp. 83-99) montre comment le projet de Barbey dévie progressivement. Se défiant des anecdotes rapportées par le capitaine Jesse (*The Life of George Brummel*), Barbey entend faire mieux que ses prédécesseurs et, plutôt qu'une biographie, il rédigera un véritable essai, à la fois étude de mœurs et de personnalité. L'exemple choisi prouve combien est illusoire la neutralité de la biographie, car la mythification à l'œuvre dans cette tentative de biographier le dandysme et le dandy lui-même dans toute la complexité du paraître transforme l'investigation aurevillienne en une exploration des «dédalles» de l'extériorité du dandy. Françoise ALEXANDRE (pp. 101-116) rappelle que si, dès les premières pages d'*Histoire de ma vie*, Sand récuse l'autobiographie intime et s'insurge contre les biographes, elle n'hésite pas à devenir le «biographe de ses intimes». D'abord pour corriger les erreurs commises dans les articles la concernant, mais aussi parce qu'elle pense constituer un exemple, «tant par sa vie que par l'écriture de sa vie», un exemple utile à la connaissance pour soi et pour autrui. C'est donc une écriture de correction et d'habilitation de soi qu'implique l'écriture biographique des intimes, en l'occurrence de l'abbé de Beaumont: on voit comment les mêmes biographèmes exploités pour synthétiser «la vie et l'œuvre» du grand-oncle prennent des valeurs contradictoires selon le point de vue de l'intime (hagiographie, blâme, roman des origines). Dans «*The Life of Charlotte Brontë*» d'Elizabeth Gaskell: *l'écriture secrète*, Julie AUCAGNE (pp. 117-128) aborde le cas particulier du biographe officiel (E. Gaskell avait été choisie par le révérend Brontë) dont la mission est d'«arrêter la prolifération anarchique du sens générée par la libre interprétation de l'œuvre par le public». Il s'agit alors de fixer définitivement le sens de l'œuvre. Rendant hommage à la femme plus qu'à l'écrivain, ce récit d'une vie de souffrances devait «excuser» une œuvre choquante; en fait, E. Gaskell n'évoque pas la femme au détriment de l'auteur car «les deux entités ne peuvent être pensées que l'une par rapport à l'autre». Catherine THOMAS (pp. 128-142) rappelle la vogue de l'histoire individuelle, intime et anecdotique du XVIII^e siècle qui eut cours entre 1830 et 1860, illustrée notamment par Houssaye, Paul de Musset, les Goncourt, Capefigue, Dumas, Sophie Gay, etc... qui se plongèrent dans les mémoires et correspondances dont le goût commença dès le I^{er} Empire et qui connurent sous la Restauration un engouement extraordinaire. Les «petits romantiques» ou, plus exactement les écrivains de la génération de 1830, qui ont su saisir l'atmosphère et la saveur du temps passé, ont participé à la création du mythe littéraire du XVIII^e siècle en fabriquant une histoire subjective présentée comme le «roman vrai» d'existences individuelles. Un des avatars du paradigme biographique,

c'est l'antibiographisme, pratique de l'époque classique et des premières Lumières illustrée par la formule de Voltaire: «la vie d'un écrivain sédentaire est dans ses écrits», dont José-Luis DIAZ (pp. 143-159) rappelle qu'elle «a eu longtemps force de loi», y compris et paradoxalement à l'époque romantique. D'abord chez les antiromantiques déclarés, naturellement du côté de l'antibiographisme classique, mais aussi chez de nouveaux adversaires de la biographie: les doctrinaires, les socialistes humanitaires et les critiques dogmatiques (Nisard, Planche), adversaires résolus de la «littérature du moi». Les grands romantiques sont tout autant hostiles: Musset, Sand, Vigny raillent les «fouilleurs d'intimité» qui deviennent d'ailleurs la proie des satiristes, tel *Joseph Delorme* parodié par Antoine Jay, ou la biographie-«charge» de Canalis dans *Modeste Mignon*. La pratique commerciale de la biographie bourrée de détails minutieux, de la «notice biographique», est condamnée, y compris par Sainte-Beuve, comme superficielle et donc incapable d'accéder à l'intime, au véritable moi «intérieur» de l'artiste, lors de cette «expansion foudroyante de la curiosité biographique» qui n'a donné aucune œuvre biographique notable, «si l'on excepte un Sainte-Beuve ou un Carlyle». Contrairement au Barthes du retour à la *bio-graphie* par la réduction que sont les *biographèmes*, «l'antibiographisme romantique suspecte au plus haut point l'opération qui consiste à *écrire* la vie des poètes». Ce sont les illusions de la biographie que Pierre BRUNEL débusque dans «Intimités rimbaldiennes» (pp. 163-174), à partir de quelques exemples décisifs: bien de ses poèmes datant de la Commune doivent se lire comme des parodies ou des versions sarcastiques de Banville et, surtout, de Coppée (*Intimités*, 1867). Les biographes, qui croyaient parvenir à un Rimbaud intime, ont en fait succombé à la tentation d'«inventer une biographie à force de vouloir la solliciter». Cécile ROBÉLIN (pp. 175-185) aborde un autre exemple d'entreprise biographique avec l'hommage politique que le jeune Jean Richepin, républicain convaincu, veut rendre à Vallès, après la Semaine sanglante, alors que paraissent d'innombrables articles stigmatisant les communards. Nadine GIRAUD (pp. 187-193) revient sur le paradoxe du biographe selon Barrès: plus il cherche à saisir une intimité, plus il s'en éloigne. Jugement formulé à propos du livre que C. Christomanos, son professeur particulier, consacra à Elisabeth de Bavière et que préfaça Barrès. Plus illustre le cas de Proust: Martine BOYER-WEINMANN (pp. 195-205) rappelle que Proust n'a cessé de se garder de l'intrusion du biographe. Son effort pour se préserver doit se lire comme «l'envers de sa *libido biographica*» qui lui fait manipuler ses correspondants ou recourir à diverses médiations. Plutôt qu'interdire, Proust préfère contrôler!

- 3 La dernière section regroupe cinq communications consacrées aux pratiques contemporaines: le travail de l'historien plus préoccupé par la description d'une carrière que par le récit d'une vie (Jean-Claude YON, *Offenbach dans son intimité: quelques réflexions d'un biographe*, pp. 210-217), la restitution d'une vie à travers la lecture vécue comme une hantise pour le poète Gérard Macé (Laurent DEMANZE, pp. 219-229), les projections identitaires dans la biofiction (Alexandre GEFEN, pp. 231-240), ou la déconstruction du portrait biographique, en l'occurrence celui de Derrida par Hélène Cixous (Frédéric REGARD, pp. 241-251). En épilogue, une expérience en direct avec le poète Daniel ARANJO (pp. 253-278). Ces exemples confirment que le biographique est bien une des caractéristiques de la littérature contemporaine.